

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Histoire \(France\)](#), [Poésie](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[14. Stafford House, Mercredi 26 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe savais bien que je ne lirais pas votre première lettre sans remords. Et la prochaine m'en donnera plus encore, car vous aurez été plusieurs jours sans lettres.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 50-51, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/159-168

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°8. Mercredi 19 Midi.

Je savais bien que je ne lirais pas votre première lettre sans remords. Et la prochaine m'en donnera plus encore, car vous aurez été plusieurs jours sans lettres. C'est un peu ma faute, la faute de mon inquiétude, de mon chagrin, de mon humeur. Savez-vous que j'ai été, moi, huit jours sans lettres, du jeudi 6 au vendredi 14 ? De toutes les raisons de retard, l'irrégularité de la poste à travers mes champs normands était à coup sûr, la plus vraisemblable. C'est celle à laquelle j'ai le moins pensé. J'en voulais absolument une plus grave. L'Empereur Napoléon, n'avait jamais voulu croire qu'une gelée de 25 degrés pût arriver en Russie plutôt que de coutume, et qu'une circonstance, toute matérielle, toute indifférente d'ailleurs, vint, paralyser les combinaisons de sa haute intelligence, de sa puissante volonté. Moi aussi, j'étais choqué de penser, je répugnais à admettre qu'il fût au pouvoir d'un courrier mal réglé ou tardif de me tourmenter à ce point. Je cherchais pour cause à mon tourment des intentions, des actions plus spécialement dirigées contre moi, contre moi seul. On ne se rend pas, de tout ce qui se passe dans l'âme ainsi troublée, un compte bien net ; mais que d'idées, que d'émotions la traversent que de conjectures elle invente qui frapperaient d'une surprise infinie si elles paraissaient au jour ! Que la vie extérieure, la vie qui se voit est lente, et froide, et vide, à côté de la vie intérieure, de la vie secrète ! Ce n'est pas là une des moindres causes du charme de l'intimité ; elle soulève aux yeux d'un seul être, le voilà qui couvre ce théâtre si animé, si varié, mais sans spectateurs.

J'ai lu, dans quelque vieille chronique, qu'un roi Barbare, très avisé et qui avait amassé d'immenses trésors, disait à sa femme qu'il l'aimait parce qu'elle était la seule personne à qui il les montrât. On montre son âme à la personne qu'on aime ; et entre mille raisons de l'aimer. On l'aime, en effet pour celle là. On répand devant elle tous ses trésors cachés, et elle les connaît, et elle en jouit ; et du moins auprès d'elle tout ce qui est paraît ; le dehors et le dedans se confondent ; la vie éclate avec vérité et liberté.

Malgré mon remords, Madame, votre lettre me charme. Moi aussi, je vous remercie de votre inquiétude, et puis de vos great spirits. et puis encore de votre poésie. Vous avez mille fois raison. Milton a grand tort de dire. "He for God only." C'en un reste d'arrogance puritaine. Et le langage universel du genre humain proteste contre cette arrogance, car de tous temps et en tous pays, hommes et femmes également se sont dit, en s'aimant, je l'adore, ne se faisant pas plus de scrupule les

uns que les autres de se parler comme s'ils parlaient à Dieu. J'ai beaucoup de foi à ces instincts spontanés et généraux du langage humain. La vérité s'y révèle presque toujours.

Jeudi 20

Je viens de m'impatienter à chercher mon Milton. Je ne l'ai pas trouvé. Il est dans des caisses de livres, qui ne me sont pas encore arrivées. J'étais pressé de relire les trois vers auxquels vous me renvoyez. Je suis bien sûr que je les aimerai comme vous. Est-il rien de plus doux que cette confiance dans une prompte et complète similitude d'impressions ? Milton est en effet un peu heavy. Cependant si nous le relisons ensemble nous y rencontrerions encore bien des vers qui vous iraient au cœur. La poésie fait bien autre chose que m'élever et me calmer au besoin ; elle m'entretient, dans le plus charmant langage, de tout ce qui a pu de tout ce qui peut charmer ma vie. Elle n'a pas toujours été pour moi ce qu'elle est aujourd'hui. J'ai appris à la comprendre. J'en jouis bien plus que je ne faisais à vingt ans. J'y découvre tous les jours des intentions, des émotions qui avaient passé inaperçues devant moi, et qui maintenant me saisissent car je les reconnais ; c'est mon âme qu'on me raconte. Voici des vers de Moore qui me sont retombés avant hier sous la main. Blessed meetings after many a day

Of widowhood past far away ;
When the loved face againts seen
close, close with not a tear between ;
Confidings frank without controul,
Pour'd mutually from soul to soul ;
As free froms any fear or doubt,
As is that light from chill, or stain
The sun into the Stars Sheds out,
So be by them shed back again !

Faites comprendre tout ce qu'il y a dans ces vers à qui n'a pas goûté tout le charme de l'intimité et senti tout le poids de l'absence ! Les émotions même les plus personnelles, des émotions qu'en les éprouvant on a été tenté soi-même de regarder comme étranges, comme vouées, au plus profond secret, on les retrouve quelquefois dans les poètes et précisément telles qu'on les a éprouvées. Vous m'avez parlé un jour du besoin impérieux qui vous avait quelquefois poussée, quand vous étiez seule, à appeler à haute voix, à bien haute voix, les êtres chéris que vous aviez perdus. Je ne sais quelle réserve, quel embarras m'empêcha de vous dire alors que moi aussi j'avais parlé, et appelé et crié comme vous. Eh bien, Madame, ce que nous avons senti l'un et l'autre, ce que nous ne nous sommes dit qu'à voix basse et en hésitant, le Dante l'a mis en beaux vers dans une canzone sur la mort de sa Beatrice : « Quelquefois, dit-il, mon imagination devient si vive, et en même temps la douleur me presse tellement de toutes parts, que je tressaille, je m'enfuis avec honte loin de toute vue ; et seul, pleurant, gémissant, j'appelle Béatrix, et je lui dis. » Beatrice es-tu morte ? Et quand je l'appelle ainsi, elle me console. »

Poscia, piangendo sol nel mio lamento,
Chiamate Beatrice, e dico. Or, sei tu morta ?
E mentre ch'io la chiamo, mi conforta.

Et le Dante a cru peut-être, et nous avons peut-être cru, vous et moi, qu'une telle impression, un tel cri ne pouvaient appartenir qu'à un cœur déchiré. Le Dante s'est trompé, nous nous sommes trompés. Le bonheur aussi, un bonheur profond, saisissant, a produit les mêmes effets. Le méthodiste passionné ce John Newton

dont je crois vous avoir parlé, écrit à sa femme :

« It is my frequent custom to vent my dearest thoughts aloud when I am sure that no one is within hearing. I have had many a tender soliloquy concerning you, and in the height of my enthusiasm, have often repeated your dear name, merely to hear it returned by the echo.

N'est-ce pas un plaisir pour vous, Madame, de retrouver ainsi, dans des cœurs si inconnus de vous à des siècles de distance, vos plus chères pensées ; vos émotions les plus intimes ? Et loin d'y rien perdre ne reçoivent-elles pas en quelque sorte par là, à vos propres yeux une nouvelle et puissante sanction. Je crois en vérité Madame, que je me suis persuadé que vous étiez là, car je vous raconte tout ce qui me vient à l'esprit ou à la mémoire, absolument comme si nous causions. Mais mon rêve s'évanouit. Vous me quittez. Adieu. Je n'aurai le cœur à l'aise que lorsque, pour vous comme pour moi, notre correspondance se sera rétablie dans sa douce régularité.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/888>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur50-51

Date précise de la lettreMercredi 19

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024